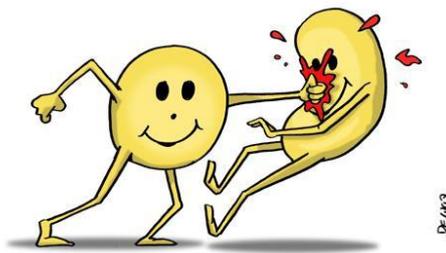


REPRÉSENTATIONS DE LA VIOLENCE SCOLAIRE CHEZ LES ÉLÈVES ET LES PLC (PROFESSEURS DE LYCÉES ET COLLÈGES) EN MILIEU URBAIN SENSIBLE : UNE ÉTUDE FRANCO-ALGÉRIENNE

Saïd GHEDIR est doctorant en sociologie à l'université de Franche-Comté. Sa thèse, sous la direction de Gilles Ferréol, s'intitule : « *Représentation de la violence scolaire chez les élèves et les PLC (professeurs des lycées et collèges) en milieu urbain sensible* ». Il a rejoint l'équipe de l'IRMC en tant que Boursier Moyenne Durée (BMD)*.

Aujourd'hui, la violence scolaire est souvent évoquée et invoquée. Elle retient l'attention de la communauté éducative et elle constitue une préoccupation majeure pour les politiques. Tout d'abord, parce qu'elle revêt divers aspects, quantitatifs et qualitatifs. Ensuite, parce qu'il existe une forte demande sociale et institutionnelle envers la cessation de cette violence sous toutes ses formes.

VIOLENCE À L'ÉCOLE : L'ORIGINE VIENT DE PLUS EN PLUS DE CYBER-HARCELEMENTS



© lepost.fr

En France et en Algérie, cette violence scolaire n'est pas un phénomène nouveau et elle occupe actuellement une place de plus en plus conséquente dans la vie sociale de toutes les classes, ainsi que le reflètent les discours officiels des responsables politiques et la couverture accrue des médias dans les deux pays.

Plusieurs faits divers sont à l'origine de cette inquiétude : crimes commis à l'encontre des élèves à l'intérieur et en dehors de l'institution scolaire ; apparition d'autres fléaux à l'école tels que le tabagisme, la drogue, l'alcoolisme, le *happy-slapping* ; augmentation du nombre d'actes de violence (quoique les statistiques en la matière restent limitées en Algérie). Ces événements sont-ils annonciateurs d'une montée en puissance des violences en milieu scolaire ? Et au-delà de ces faits, quelle est la réalité de cette violence ?

Partant de cette question préoccupante, la présente recherche se propose de contribuer à une analyse comparative des représentations de la violence scolaire chez les élèves et les PLC (Professeurs de Lycées et Collèges) en milieu urbain de France et d'Algérie. Nous faisons l'hypothèse que les deux systèmes



© lepost.fr

éducatifs sont comparables car la plupart des lois et des textes officiels régissant le système éducatif algérien sont fortement influencés par la législation française en héritage de la période coloniale. Il existe cependant des différences évidentes entre les deux pays qui relèvent en particulier du découpage de territoire (ZEP, ZUS, ZUP, ZFU)¹ et de la question du multiculturalisme. En Algérie, ce découpage n'existe pas et le pays n'est pas une terre d'immigration, bien qu'il existe des minorités nationales. De surcroît, en concentrant la recherche sur le lien entre l'école et son environnement, nous tenterons de démontrer l'influence du contexte urbain sur les postures de socialisation (relégations, réponses, violences extra-scolaires, expressions collectives).

Au-delà de l'identification de cette influence du contexte urbain, cette recherche tente également, à travers l'analyse des représentations des élèves et des professeurs, de dégager deux pistes de réflexions. La première concerne l'éventuelle possibilité de mesurer des ressemblances et des différences dans les causes et les effets de la violence. Ce qui nous amène ensuite à nous interroger sur le rôle du traitement scolaire, et donc social, dans la formation des représentations chez les professeurs et les élèves. La deuxième piste, quant à elle, nous interroge sur la possibilité de dégager les actions et les interactions de chacun afin de mieux comprendre le phénomène de la coproduction de cette violence.



© lesoir-echos.com

Notre recherche se donne donc pour objectif, non pas de réaliser un recensement des actes de violence chez ces élèves, mais bien plutôt de comprendre comment et sous quelles formes ce phénomène de violence se produit au sein des écoles algériennes et des écoles françaises ; il s'agit plus précisément d'analyser et de cerner son ampleur ainsi que de déceler ses raisons et ses effets directs et indirects chez les

élèves et les adultes. Cependant, afin de bien saisir le phénomène, non seulement dans ses modalités mais dans ses enjeux et sa structure, il paraît actuellement pour nous primordial de saisir la manière dont adultes et élèves se représentent la violence : « *plutôt que de nous efforcer de mesurer un degré de violence et d'en recenser méthodiquement les manifestations diverses, il est préférable de mettre à nu les logiques de ces violences et de leurs représentations lorsqu'elles mettent les jeunes en scène* »². Plusieurs questionnements s'avèrent, dès lors, essentiels : Quel est le regard porté par les élèves et les adultes sur la violence à l'école ? À quelle condition ce regard est-il susceptible de produire un conflit ? Qu'est-ce qui, pour les adultes et les élèves, est violent ? Comment identifier les formes de violence ? Quelle est leur ampleur ? Quel est le profil des victimes et des acteurs ? Quels sont les causes et les effets de cette violence ? En quoi la situation socio-économique, le contexte familial, scolaire et urbain jouent-ils un rôle dans l'accentuation de ce phénomène et comment participent-ils à cela ? D'un point de vue méthodologique, on aborde ce travail en prenant pour support une enquête par questionnaire et par entretien, menée en France et en Algérie. Elle consiste plus précisément dans l'étude d'un échantillon de 1040 personnes, dont 788 élèves et 252 enseignants, sélectionnés aléatoirement et équitablement au sein de cinq collèges constantinois et cinq collèges strasbourgeois.

Saïd GHEDIR

* Dans le cadre de la convention de partenariat passée entre l'IRMC et le SCAC/Ambassade de France en Algérie

1. ZEP : Zone d'éducation prioritaire ; ZUS : Zone urbaines sensible ; ZUP : Zone d'urbanisation prioritaire ; ZFU : Zones franche urbaine.

2. F. Dubet, « À propos de la violence et des jeunes », *Cultures & Conflits*, n° 6, juin 1992, p. 9.